102e demi-brigade de ligne : Extrait de l'Historique du 102e Régiment de ligne – Auteur : Lacolle Noël (lieutenant) – Ed. Impr. De Poirier-Béalu (Mayenne) – 1896 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public - saisie 2019

TROISIÈME PARTIE

102e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

1er Mars 1796 — 24 Septembre 1803

ORIGINES

La 102e demi-Brigade de ligne, est formée le 11 ventôse an IV (1er mars 1796), des éléments suivants.
1° 59e demi-Brigade, datant elle-même du 14 septembre 1794.
2° 1er et 2e Bataillons de la 177e, créée le 31 août 1794.

1er La 59e demi-Brigade provenait de :
(a) 1er Bataillon du 30e Régiment (ex-Perche).
(b) 4e Bataillon de Paris (formé le 3 septembre 1792).
(c) 7e Bataillon de Rhône et Loire (5 octobre 1792).

(a) Le 1er Bataillon du 30e assistait à la bataille de Valmy (20 septembre 1792). Le 10 août 1793 il était à l'armée de la Moselle et repoussait les Prussiens à l'attaque de Deux Ponts. Les 12 et 14 septembre il prenait part aux combats de Pirlnasens.
(b) Le 4e Bataillon de Paris s'était distingué à l'attaque de la Montagne Verte (25 décembre 1792) devant Trêves, dans un engagement contre les Prussiens le 17 avril 1793 et à deux sorties de la garnison de Sarrelibre les 14 et 22 octobre. Le 30 décembre 1793, il participait à la reprise des lignes de Wissembourg et les 22 et 27 mars 1794 à des affaires d'avant-postes près de Sierck.
(c) Le 7e Bataillon de Rhône et Loire avait assisté le 6 août 1793 à la bataille d'Arlon. Le 24 octobre, il faisait partie des troupes opérant contre les Prussiens établis à Bliescastel. Le 27, il était à l'affaire de Deux Ponts, le 30 novembre 1793 au sanglant combat de Kaiserslautern et le 15 avril 1794 à un vif engagement d'avant-postes.

Composée des éléments dont nous venons de retracer rapidement l'histoire, la 59e demi-Brigade fait campagne à l'armée de Sambre-et-Meuse.
Le 7 juin 1794, passage de la Sambre à Chatelet. Le 16, affaire de Gosselies : l'armée vigoureusement attaquée est contrainte de retraverser la Sambre et de lever le siège de Charleroi. Le 18 juin, nouveau passage de la Sambre. Le 26, bataille de Fleurus. Le 18 septembre la demi-brigade franchit l'Ayvaille. L'ennemi se retire sur tous les points et, battu le 18 septembre à la Chartreuse, abandonne la ligne Ruremonde-Sprimont-Esneux, se repliant sur Juliers. Le 2 octobre, la 59e se distingue tout particulièrement à Aldenhoven et fait 400 prisonniers : les alliés battent en retraite derrière la Roër ; Juliers capitule. La demi-Brigade est aussi à la prise de Cologne.
Le 6 septembre 1795 elle franchit le Rhin à Düsseldorf et prend part à la prise de cette ville et des redoutes de la rive droite.

Ancestrami

Le 24 septembre elle est au blocus de Cassel et contribue à repousser plusieurs sorties des Autrichiens. La gauche de l'armée ayant été débordée, il faut rétrograder jusqu'à Neuwied.
La 59e repasse le Rhin au pont de cette ville et va camper à Metternich.

2° La 177e demi-Brigade qui fournit à la 102e deux Bataillons, provenait de :

(a) 1er Bataillon du 99e (ex Deux-Ponts) qui n'était lui-même que le Bataillon de réquisitionnaires de Joinville (Haute-Marne) incorporé le 8 janvier 1794.
(b) 1er Bataillon du Haut-Rhin formé le 3 octobre 1794.
(c) 3e Bataillon du Bas-Rhin, dit « de Strasbourg » formé le 1er août 1792.

(a) Le Bataillon du 99e avait, à l'Armée du Nord, assisté le 10 juin 1792 à une affaire près Maubeuge. Le 10 août, devant Condé, il avait bravement soutenu la retraite, dans un combat acharné corps-à-corps. Le 20 septembre il était à Valmy. Le 3 novembre 1793 il entrait en Belgique et prenait part au siège de Maestricht, à la retraite sur Aix-la-Chapelle, enfin le 18 mars à la bataille de Neerwinden. Passé à l'Armée de la Moselle il avait repoussé un parti autrichien à Lebach près Sarrelibre et glorieusement combattu à Kayserslautern le 30 novembre 1793, escaladant à quatre reprises une redoute que, faute d'être soutenu il avait dû finalement abandonner.

(b) Le 1er Bataillon du Haut-Rhin avait lutté le 3 août 1792 sous les murs de Landau. Les grenadiers, en tête de la colonne attaquant Spire, avaient enfoncé une porte à coups de hache et fortement contribué à la prise de cette ville qui contenait d'immenses magasins. Le 13 octobre 1793 le Bataillon était à l'affaire des Lignes de Wissembourg ; les 22 et 23 octobre aux sanglants combats livrés sur les hauteurs de Saverne.

(c) Le 3e Bataillon du Bas-Rhin avait assisté à Valmy. Entré dans l'Armée du Rhin, il avait soutenu en avril 1793 la retraite, à Turckheim. Le 21 juillet, il était à Nusdorf ; le 15 août il mettait en pleine déroute un corps d'émigrés ; le 13 octobre il luttait sans succès dans les lignes de Wissembourg. Passé à l'Armée de la Moselle, il combattait le 30 novembre à Kayserslautern et le 9 janvier 1794 sous Landau. Peu après, il s'emparait sur les Prussiens, d'un trésor de 200.000 francs. S'étant distingué à la prise d'Arlon, il soutenait ensuite héroïquement la retraite après la perte de cette place. Ainsi composée, la 177e demi-Brigade est attachée à l'Année de Sambre-et-Meuse. Elle assiste le 29 mai 1794 au passage de la Sambre, le 16 juin à l'affaire de Gosselies à la suite de laquelle il faut battre en retraite. Le 26 juin elle est à Fleurus, franchit la Meuse le 18 septembre, la Roër le 28 octobre et met en déroute la cavalerie qui voulait entraver cette dernière opération.
En 1795 elle est dirigée d'abord sur Cologne, passe le Wahal à Nimègue, le Leck à Arnheim, l'Issel à Doesburg, puis gagne Wesel par la Lippe et traverse de nouveau le Rhin après la Paix de Bâle.
Elle franchit encore ce fleuve à Bonn, le 12 octobre 1795 à l'arrière-garde de l'armée battant en retraite.
A la fin de décembre, elle marche sur Coblentz et le Hundsruck, attaque un parti autrichien il Reinbellen et le taille en pièces. Le 5 janvier 1796 elle prend part au combat de Kreutznach.

Par ce très succinct résumé on aperçoit que la 102e de seconde formation était digne de continuer les traditions dont elle héritait, en recevant ce rang dans l'infanterie française.

_____

ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE

———————

SITUATION

La 102e débute sous les ordres de **JOURDAN** à l'Armée de Sambre-et-Meuse. Celle-ci, fractionnée en trois Corps, au commencement de la campagne de 1796, comprenait à la fin de mai 75.000 hommes dont 12.000 cavaliers.
L'aile droite, commandée par **MARCEAU** (30.000 hommes) tenait la vallée de la Nahe. Elle se composait des trois Divisions **MARCEAU, BERNADOTTE** et **PONCET**, la 102e attachée à cette dernière.
Le Centre, dirigé par **JOURDAN** en personne, bordait le Rhin, de Diebach à Cologne (Championnet, Grenier, Bonnard, Réserve de cavalerie).
La gauche (Lefebvre et Collaud) était à Dusseldorf avec **KLÉBER**.

MOREAU (Armée du Rhin et Moselle, 77.000 hommes) gardait le fleuve, en amont, de Huningue à Germersheim, la gauche formant crochet vers Hombourg.

Opposés à ces deux armées : **WURMSER** avec 83.000 hommes, de Huningue à Manhein avec crochet vers Kayserslautern, et l'archiduc **CHARLES** (92.000 hommes) sur la Nahe et la Lahn.
Les forces étaient à peu près égales, mais les Autrichiens disposaient de 43.000 hommes d'excellente cavalerie contre 18.000 hommes mal montés et mal équipés.

CAMPAGNE DE 1796-1797 EN ALLEMAGNE

———————

D'après le plan de **CARNOT**, l'Armée de Sambre-et-Meuse devait, laissant sa droite dans le Hundsruck, s'avancer par Dusseldorf, de façon à attirer sur elle le gros des forces autrichiennes. Moreau, ainsi dégagé, saisirait le moment favorable pour franchir le Rhin, ce qui contraindrait l'archiduc, menacé dans ses communications, à abandonner la rive gauche.
Les succès de nos armes en Italie, obligeant le cabinet de Vienne a rappeler **WURMSER** avec un corps de 25.000 hommes pour secourir Mantoue et couvrir le Tyrol, viennent faciliter l'exécution de ce plan, et réduisent les effectifs des troupes impériales à : 70.000 hommes sur le Haut-Rhin et 80.000 sur le Bas-Rhin.

COMMENCEMENT DES OPÉRATIONS ACTIVES

Le 30 mai, la veille de l'expiration de l'armistice, immobilisant les deux partis sur cette frontière, **KLÉBER** se met en mouvement vers la Lahn.

Accestrami

Le 1er juin, son avant-garde commandée par **LEFEBVRE**, culbute **KIENMAYER** et s'empare du pont de Siegburg.
Juin 1796. —Le 4, battus à Altenkirchen, les Autrichiens se replient sur Freilingen, puis, derrière la Lahn ; **KLÉBER** occupe Neuwied.
L'archiduc aussitôt informé, se porte en hâte au-devant de la gauche française, démasquant **JOURDAN**. Celui-ci laisse **MARCEAU** et **PONCET** (avec la 102e), pour observer le corps de Mayence et marche rapidement sur la Lahn au secours de son lieutenant.
Mais un échec de **LEFEBVRE** à Wetzlar, le 15 juin, détermine bientôt le général en chef, qui craint de trop s'avancer, il ordonner la retraite. Aussi bien, le but cherché était atteint et le gros des forces ennemies attiré loin de Moreau.

La 102e, le 14, près de Kirn, sur la Nahe, avait eu un assez vif engagement avec une partie du corps de Mayence.

Cependant **JOURDAN**, serré de près, reculait avec les divisions **CHAMPIONNET, BERNADOTTE** et **GRENIER**. Il réussit à repasser le Rhin à Neuwied sans livrer bataille. Il n'en est pas de même de **KLÉBER** qui pour se dégager, doit, le 19 juin, lutter furieusement avec **KRAY** à Ukerath.
Les 23, 24 et 25, l'armée de Rhin et Moselle, à la faveur de cette puissante diversion, franchit le fleuve à Kehl.
L'archiduc à cette nouvelle, lève son camp de Walmerode et, sans perdre un instant, se met en route à marches forcées pour ne pas être coupé du Danube.
JOURDAN, retiré, partie sur la rive gauche vers Cologne, partie autour de Dusseldorf, n'attendait que cela pour reprendre l'offensive.
(La 102e détachée d'abord sur Coblentz pour observer Mayence avec sa division et la division Marceau, est au camp de Kempten, près Bingen, le 28 juin).

PASSAGE DU RHIN (2 Juillet 1796).

Le général en chef ayant appris que, à part la forte garnison de Mayence, il n'a plus devant lui que Wartensleben avec 38.000 hommes campés sur la Nister, à Neukirch, charge **KLÉBER** d'une démonstration sur la Sieg et, se résolvant à franchir le Rhin à Neuwied, lance le 2 juillet **BERNADOTTE** et Championnet sur les Impériaux, qui culbutés à Bendorf, battent en retraite.
La 102e, placée d'abord en réserve derrière le château de l'Electeur, traverse à son tour le fleuve et le 3, prend position sur la Sayn. Le lendemain, toute l'armée est réunie sur la rive droite. La division **PONCET** (102e), momentanément commandée par **BERNADOTTE**, campe à Wallendar.
Le 6 juillet, informé que l'ennemi tient la ligne Neukirch-Dillembourg, **JOURDAN** ayant laissé des postes devant Ehrenbreitstein se met en marche, la gauche en avant, la Division **PONCET** appuyant sur Montabauer. Les Autrichiens se replient derrière la Lahn le centre à Wetzlar.

SIÈGE D'EHRENBREITSTEIN (Juillet-Septembre)

La forteresse d'Ehrenbreitstein, en face de Coblentz, sur la rive gauche, ne pouvait être prise de vive force. Edifiée sur d'inaccessibles rochers, elle défiait tous les assauts et la famine seule paraissait capable de la réduire.

Ancestrami

Le 7 juin, **PONCET** avec six Bataillons en forme le blocus définitif et occupe Coblentz, Montabauer, Limburg et la tête de pont de Neuwied. Les 2e et 3e Bataillons de la 102e, font du 8 juillet au 12 septembre, partie de ces troupes d'investissement

OFFENSIVE GÉNÉRALE

Le 1er Bataillon avec le général de brigade **DAURIEZ**, commandant le reste de la Division (15e légère, un Bataillon de la 99e et trois escadrons de chasseurs) tient l'extrême droite de l'année. Ces troupes, placées sous les ordres de **BERNADOTTE**, doivent suivre la Lahn et garder cette rivière, de Dietz il son confluent.
Le 8, **JOURDAN** franchit la Lahn.
Le 9, il prononce un mouvement général offensif. La droite (Bernadotte) avec la brigade **DAURIEZ** (1er Bataillon de la 102e) se dirige sur Wiesbaden par Nassau et Limbourg.
Un succès de **NEY** (colonne Kléber) à Ober-Merl permet de continuer le 10, la marche en avant, **DAURIEZ** suivant la Schwalbach, **KLÉBER** bousculant Wartensleben à Friedberg, lui faisant perdre 1.500 hommes et le rejetant derrière le Mein.
Atteinte le 12, Francfort ouvre ses portes le 16 juillet, après un semblant de bombardement.

SIÈGE DE CASSEL (14 Juillet-18 Août 1796)

La brigade **DAURIEZ** (102e, 1er Bataillon) était venue le 14 mettre le siège devant Cassel.
A ce moment, arrivent des ordres du Directoire, prescrivant de se contenter de suivre les Autrichiens en se tenant sur leur flanc droit et en les laissant se diriger au sud du Mein, grave erreur qui allait permettre à l'archiduc alors sur le Neckar, de se réunir à Wartensleben, auquel la route du Danube eût dû être il tout prix interdite.
JOURDAN, afin de se conformer il ces instructions, renforce de 10.000 hommes le corps de **MARCEAU** chargé de garder Francfort, d'investir Mayence et de bloquer Ehrenbreitstein. Celui-ci se trouve ainsi porté à 30.000 hommes et il n'en reste plus que 40.000 au général en chef pour s'enfoncer en Allemagne, à la suite d'un ennemi qui, s'estimant fort heureux de n'avoir été ni défait ni coupé, paraît peu disposé il s'arrêter pour combattre.
Nous ne suivrons pas l'armée, dans sa marche vers la Pegnitz et le Naab, le 1er Bataillon de la 102e étant devant Cassel et les deux autres sous Ehrenbreitstein (au camp du Coq Rouge entre Coblentz et Montabauer, le 12 août).
Rappelons seulement que l'archiduc **CHARLES**, profitant des directions divergentes imprimées aux armées de **MOREAU** et de **JOURDAN**, donne rendez-vous sous Ratisbonne au corps **WARTENSLEBEN**, afin de tomber sur l'un ou l'autre de ses adversaires avec la totalité de ses forces, de l'écraser et de se tourner ensuite contre l'autre, manœuvre par lignes intérieures que les ordres du Directoire avaient empêché nos généraux d'exécuter eux-mêmes.
Le 23 août, l'armée de Sambre-et-Meuse, après les échecs de **BERNADOTTE** à Neumarck et Teining, est obligée de rétrograder.

Accès Caill

RETRAITE DE JOURDAN

Le 24, les Impériaux opèrent leur jonction et chassent **JOURDAN**, d'Amberg.
La retraite commence, hérissée de difficultés, à une telle distance de la base d'opérations et pouvant, à chaque engagement malheureux, se changer en déroute.
Heureusement, quoique battu encore à Wurtzbourg, le général en chef réussit à atteindre la Lahn, où **MARCEAU** ayant levé le blocus de Mayence, vient le joindre le 10 septembre. L'armée s'établit de Giessen au Rhin dans la direction d'Ehrenbreitstein, dont le siège devait être définitivement abandonné le 12 septembre. Celui de Cassel l'ayant été le 18 août, et le général **BONNARD** qui, en dernier lieu, commandait le corps d'investissement, ayant rallié **MOREAU**, les trois bataillons de la 102e s'étaient trouvés réunis au camp du Coq Rouge près d'Ehrenbretstein, le 27 août. La Demi-Brigade faisait partie de nouveau de la division **PONCET** (brigade Friant).
Avec le reste du corps de **MARCEAU**, elle quittait le 8 septembre, le plateau de Dotzheim près de Wiesbaden, pour arriver le 10, sur la Lahn, occupée déjà par **JOURDAN**.
Le 11 septembre, toute la 102e (Division Poncet, Brigade Dauriez) borde la rivière, de Nassau à Dietz.
L'Armée de Sambre-et-Meuse avec les renforts qu'elle venait de recevoir, comprenait il cette date une soixantaine de mille hommes.

BATAILLE DE LIMBOURG (16 Septembre 1796)

Le 16, l'action s'engage sur toute la ligne ; les forces de **JOURDAN**, disposées de la façon suivante :
MARCEAU à l'aile droite, de Limbourg à Nassau, avec la 102e ; **BERNADOTTE** à Runckel ; **CHAMPIONNET** à Weilbourg ; **LEFEBVRE** derrière Wetzlar ; **GRENIER** à Giessen.
Après une lutte acharnée autour de Giessen, **GRENIER** parvient à repousser les forces supérieures de **KRAY** et à le rejeter derrière la Lahn.
MARCEAU pendant ce temps, avec douze Bataillons seulement contre 15.000 Autrichiens, défendait héroïquement Limbourg et Dietz, Ne recevant aucun renfort et, découvert par la retraite prématurée de la Division **CASTELVERT** de l'Armée du Nord, qu'un malentendu éloigne du champ de bataille au moment où elle y eût été le plus utile, il se voit enfin obligé d'abandonner ses positions et de battre en retraite sur Molzberg.
Quelques troupes envoyées à son secours par le général en chef, et conduites par **BERNADOTTE**, arrivent trop tard et n'échappent elles-mêmes qu'à grande peine.

MOLZBERG ET FREILINGEN (18 Septembre 1796)

Cependant, serré de près, **MARCEAU** le 18 septembre, s'arrête a Molzberg et Freilingen et fait tête pour donner à la gauche très-compromise, le temps de rejoindre. La 102e, dans ces incessants combats contre des forces écrasantes, accomplit des prodiges de valeur.

Ancestram

ALTENKIRCHEN (19 Septembre 1796)

Toute la journée du 19 les vaillantes troupes de **MARCEAU**, soutiennent autour de Molzberg, l'effort de l'armée de l'archiduc, pendant que la retraite continue par échelons sur Altenkirchen. Pas à pas, la 102e et les braves qui combattent a ses côtés, reculent sur la chaussée de Preilingen se sacrifiant pour le salut commun. En vain, la Division **HOTZE**, avec un incroyable acharnement, leur livre assaut sur assaut. Rien ne peut les entamer, et sous leur protection, les nôtres échappant a un désastre qui paraissait inévitable, franchissant les défilés d 'Altenkirchen et prennent position sur la rive droite de la Wied, une fraction de l'Armée du Nord gardant le pont de Neuwied.
Ce résultat inespéré devait être chèrement payé. **MARCEAU** informé que le mouvement qu'il couvrait était achevé, débouche enfin de la forêt de Hastenbach et pour donner à **JOURDAN** le temps de prendre ses positions s'arrête une dernière fois.

MORT DE MARCEAU

De sa personne il s'avance suivi seulement de deux hommes et d'un officier afin de reconnaître la direction exacte des tirailleurs autrichiens, et tombe, frappé presqu'à bout portant, par un chasseur tyrolien embusqué derrière une haie. Le 21, à cinq heures du matin ce héros de 27 ans rendait le dernier soupir à Altenkirchen au milieu de ceux qu'il avait si vaillamment combattus. **KRAY** et l'archiduc étaient venus le visiter et lui avaient témoigné l'admiration et la douleur dont eux-mêmes et tous les leurs étaient pénétrés. Les mêmes honneurs lui furent rendus par l'un et l'autre parti et son corps renvoyé aussitôt à **JOURDAN** fut salué par les salves des deux artilleries. Il devait être inhumé près de Coblentz. Général en chef de l'armée de l'Ouest à 24 ans, **MARCEAU** avait vaincu les Vendéens au Mans en 1793, et fortement contribué en 1794, à la victoire de Fleurus.

PASSAGE DU RHIN (20 Septembre 1796)

Le 20 septembre, **PONCET** qui avait pris le commandement de l'arrière-garde passe le Rhin à Bonn ; le reste de l'armée franchit la Sieg.
L'archiduc s'établit à Wallerode.

A cette époque **BEURNONVILLE** est nommé général en chef à la place de **JOURDAN**. Ce dernier allait porter la peine des fautes stratégiques du Directoire. Sa démission, une première fois refusée, venait d'être acceptée et le 29 septembre il quittait cette armée de Sambre-et-Meuse qu'il avait créée et menée aux champs de Fleurus et d'Aldenhoven.
L'archiduc, sur ces entrefaites, renonçant à toute entreprise sur ce théâtre d'opérations, se porte avec une partie de ses forces contre **MOREAU** qui, arrivé sur l'Iser, avait rétrogradé vers Ulm à la nouvelle de la défaite de Wurtzhourg.

A la fin de septembre, la 102e (Division Poncet, Brigade Dauriez, aile droite) campe sur la Nahe, autour de Kreutznach. Toute l'armée prend ses quartiers d'hiver entre cette ville et Dusseldorf.

Archéomil

INACTION DE BEURNONVILLE

Le nouveau général en chef eût pu, ce semble, attaquer avantageusement les 35.000 hommes restés devant lui, sous les ordres de **WERNECK**, et disséminés entre la Sieg et le Neckar.

Les Impériaux, voyant qu'il ne se résolvait pas à prendre 'offensive, tombent, les 20 et 21 octobre, sur la tête du pont de Neuwied pendant que d'autres détachements, ayant franchi le Rhin au-dessous de Bacharach, menacent Coblentz et cherchent à détruire les ponts de la Moselle.
Heureusement, mal combinées, ces diverses tentatives échouent.

AFFAIRE DE GRAULSTEIN (27 Octobre 1796)

Le 27 octobre, **CHAMPIONNET** et **BERNADOTTE**, avec quelques troupes, dont la 102e se rassemblent sur la Nahe et attaquent les brigades **SIMBSCHEN** et **ROSENBERG** qui se glissaient le long de cette rivière. Le passage est forcé à Graulstein et les Autrichiens battus regagnent en hâte Mayence.

Fin de 1796. L'Armée de Sambre-et-Meuse est ensuite étendue vers Kayserslautern pour appuyer la défensive de celle du Rhin. Une Division est portée à cet effet dans les gorges d'Anweiler. Là, devait se borner l'effort de **BEURNONVILLE** pour secourir **MOREAU**.
Quant aux places de Kehl et Huningue assiégées par l'ennemi, il les laisse succomber sans avoir fait une tentative pour les secourir et demeure complètement inactif pendant tout le temps de la campagne.
La 102e, à la fin de 1796 occupe toujours, le Hundsruck, sa brigade restant commandée par le général **DAURIEZ**, la Division passée aux ordres du général **LIGNEVILLE**.

En mars 1797, elle est à Coblentz. En avril elle fait partie de la Division **CHAMPIONNET** (5e). A cette époque, **HOCHE** ayant pris la place de **BEURNONVILLE** et l'armée de Sambre-et-Meuse s'étant renforcée des troupes rassemblées pour l'expédition d'Irlande et rendues disponibles par suite de la destruction de la flotte, un mouvement offensif est décidé.

REPRISE DES OPÉRATIONS ACTIVES (Avril 1797)

Le 17 avril, **CHAMPIONNET** avec la 102e se porte sur la Sieg afin d'attirer l'attention des Autrichiens vers Dusseldorf, débouché possible de l'armée de Sambre-et-Meuse, et de permettre à celle-ci de franchir réellement le Rhin à Neuwied pendant que **MOREAU** passerait à Kehl.
WERNECK laisse d'abord **CHAMPIONNET** exécuter son mouvement avec l'intention de l'attendre à Ukerath et Hi, bien sûr de son isolement, de l'écraser.
La vigueur avec laquelle **HOCHE**, le 18, bouscule **KRAY** près de Neuwied et sans perdre un instant marche vers **CHAMPIONNET**, enlève les positions d'Ukerath et le jour même effectue sa jonction avec son lieutenant, ne laisse aux Impériaux d'autre ressource que de se replier en hâte sur Neukirch.

Ancestrail

A peine prennent-ils le temps de s'y arrêter. Serrés de près par l'armée française (Championnet et la 102e s'avançant par Hachembourg, le gros par Herborn avec une forte colonne flanquante à droite) ils décampent, la nuit du 19 au 20 pour gagner Wetzlar.
Le 20, **HOCHE** prend ses dispositions pour acculer **WERNECK** à la Lahn et l'envelopper. Celui-ci étant déjà parti, la poursuite recommence vers le Mein.

AFFAIRES DHERBORN ET STEINBERG (21 Avril 1797)

Le 21 avril, la 102e se heurte à Herborn à un gros d'ennemis s'engageant dans les défilés de la Dill, les bouscule et leur fait 600 prisonniers.
CHAMPIONNET lui-même avec deux régiments de dragons et quelqu'artillerie, franchit la Lahn et, par la route de Friedberg, débouche sur l'armée en retraite, au moment où son arrière-garde prend position sur les hauteurs de Giessen. Celle-ci (brigade Elnitz) se retire aussitôt et cherche à faire tête à Steinberg. Vigoureusement chargée elle abandonne aux nôtres 400 prisonniers et deux canons. La suivant de près la cavalerie, avait décidé du succès, en enlevant à la baïonnette les hauteurs de Steinberg.

Le 22, laissant **WERNECK** fuir vers Ilbenstadt, **LEFEBVRE** pousse une pointe jusqu'à Francfort qu'il atteint en même temps que la cavalerie autrichienne en complète déroute et qu'il eût enlevée s'il n'eût été arrêté par la nouvelle des préliminaires de paix.

Pendant ce temps, **HOCHE** se dirigeait il marches forcées sur Friedberg avec sa cavalerie et une demi-brigade d'infanterie, suivi de près par l'infanterie de **CHAMPIONNET** et la 102e. L'annonce des négociations de Léoben sauve les Impériaux d 'un véritable désastre.

PÉRIODE DE PAIX (Fin de 1797-1798)

Après le traité de Campo-Formio, la 102e s'établit sur les bords de la Lahn a Giessen pour la fin de 1797 et le commencement de 1798 (Division Championnet dite de Réserve, puis aile gauche de l'Armée d'Allemagne).
En mars 1797, le général **HACQUIN** succède à Championnet.
En mai, la demi-brigade vient tenir garnison à Mayence (3e Division).
En août et septembre portée aux environs de Hombourg, elle se retrouve sous les ordres de **CHAMPIONNET** (1re Division).
En octobre, elle part pour Strasbourg où elle passe les mois de novembre et décembre et les premiers jours de janvier 1799, d'abord à la 5e Division puis a la 1re (Périno), enfin sous le commandement du général **CHÂTEAUNEUF-RANDON.** Le 3e Bataillon pendant ce temps, tient garnison à Landau.
En janvier 1799, les 2 premiers Bataillons reviennent à la première Division, alors commandée par le général **FÉRINO**, sous les ordres duquel ils doivent demeurer jusqu'au mois de juin.

ARMÉE DU DANUBE

CAMPAGNE DE 1799

La Paix de Campo-Formio, devait être de peu de durée et personne ne s'était illusionné sur l'issue des négociations ouvertes pour régler les diverses questions pendantes. Durant ce vain échange de notes diplomatiques qu'on appelle le Congrès de Rastadt, le Directoire avait rassemblé trois armées : celle de **JOURDAN** à Mayence ; celle de **BERNADOTTE**, sur le Haut-Rhin ; celle de **MASSÉNA**, en Suisse.
SCHÉRER quittant le Ministère de la Guerre était venu se mettre à la tête de l'armée d'Italie.
JOURDAN avait la direction supérieure des opérations en Allemagne et en Suisse. D'après ses ordres, **BERNADOTTE**, à la reprise des hostilités, se met en marche à travers le Palatinat et, par Heidelberg atteint Heilbron le 4 mars.

REPRISE DES OPÉRATIONS

Le 1er mars, le Corps de Mayence qui allait prendre le nom Armée du Danube franchit le Rhin à Kelh et Saale. Le 4 il s'ébranle, divisé en quatre colonne. Celle de droite commandée par **FÉRINO** et dont les 2 premiers Bataillons de la 102e font partie, doit après avoir franchi le fleuve à Bâle, gagner les villes forestières de Rheinfeld et Waldshut par la Forêt-Noire et Blomberg (Une demi-brigade de l'Armée d'Helvétie vient il sa rencontre à Schaffouse). Une autre suit la vallée de Freyburg. Une troisième celle de la Kintzig. La dernière s'avance par le Kniebis et Oberkirch.
Le Directoire en prenant l'offensive, comptait empêcher la jonction des Russes et des Autrichiens sur l'Adige.
S'emparer des Grisons et, par la haute vallée du Rhin gagner l'Inn, tel était le plan adopté. Une fois le Tyrol en notre pouvoir la forte ligne de l'Adige tombait d'elle-même. C'est le résultat auquel il importait de parvenir avant l'arrivée des Russes.

L'archiduc **CHARLES**, apprenant les mouvements combinés de **JOURDAN** et **MASSÉNA**, se porte en hâte à leur rencontre.
Le 6 mars, l' Armée d'Helvétie avait commencé les opérations contre le corps autrichien chargé de la défense des Grisons. **JOURDAN** s'avance à marches forcées pour l'appuyer.
La possession de Feldkirch étant indispensable à la liaison des deux armées par Bregentz, Lindau et le lac de Constance (Boden-See), le général en chef vient se poster le 14 mars, la droite au lac, le centre à Stokach, la gauche au Danube afin d'éloigner la gauche de l'archiduc et de faciliter l'attaque de **MASSÉNA** contre cette place.

Le 17 mars, **JOURDAN** a son quartier général à Pfullendorf ; sa droite (Férino 102e) pousse jusqu'à Mersbourg.
Plusieurs attaques sur Feldkirch ayant échoué, l'archiduc confiant dans l'excellence de la position, renforce sa droite vers Stokach et se concentre à Ochsenhausen.

Ancestrami

Le 20, **JOURDAN** voyant se dessiner l'attaque et ne voulant pas se laisser prévenir, tombe sur l'avant-garde autrichienne, la refoule sur le gros et s'établit sur les hauteurs de Mengen et Ostrach.
La 102e avec le reste de la Division **FÉRINO** postée, le matin sur l'Asch, avait brillamment enlevé les positions sur la rive gauche et était venue occuper les débouchés de Ravensburg.

BATAILLE DE STOKACH (1)
(24-25 Mars 1799)

Le 21 mars, l'archiduc prend l'offensive et sur trois colonnes se porte contre la position centrale de Pfullendorf.
Après une lutte acharnée contre les forces très supérieures des Impériaux les troupes françaises abandonnent la ligne de l'Ostrach et battent en retraite dans un ordre parfait, furieusement pressées de toutes parts. Les généraux font le coup de feu comme de simples grenadiers. Le général **BONTEMPS** tombe grièvement blessé et **JOURDAN** a un cheval tué sous lui.
Le lendemain, l'archiduc manœuvre pour envelopper complètement l'aile gauche, tournée le 21. Mais pendant la nuit du 22 au 23 elle lui échappe et vient avec les autres corps, prendre position autour d'Engen et Stokach. La 102e avec sa Division (Férino) campe à Hohentwiel.
Cependant **MASSÉNA**, profitant de la puissante diversion opérée par **JOURDAN**, contre lequel avaient marché toutes les forces disponibles, avait de nouveau le 22, attaqué Feldkirch. En vain ses colonnes s'étaient lancées avec un admirable courage sur l'imprenable forteresse. Ecrasées par la mitraille elles avaient dit se replier, laissant 2.000 hommes sur la place. La jonction des deux armées, devenant ainsi impossible, celle d'Helvétie se retire dans les Grisons.

Le 24 mars, une forte reconnaissance se heurte aux avant-postes de **FÉRINO** et les pousse si vivement qu'une action générale est sur le point d 'en résulter. Le reste de la journée se passe en engagements partiels sur tout le front. Toutefois, la gauche sérieusement assaillie, perd le village de Lieptingen.
Malgré les effectifs considérables déployée par l'archiduc, **JOURDAN** assuré de sa ligne de retraite par Schaffouse et les Montagnes Noires, prend le 24 au soir ses dispositions de combat.
FÉRINO avec la 102e et **SOUHAM**, reçoivent Stokach comme objectif ; le premier devant y marcher par Steislingen, le 2e par la route d'Engen. Ces divisions après leur jonction, seront aux ordres du général **FÉRINO**.
La Division **LEFEBVRE** momentanément commandée par **SOULT**, s'avancera sur Lieptingen.
GOUVION SAINT-CYR avec les flanqueurs de gauche, coopérera il l'enlèvement de cette position, puis se portera sur Stokach.
Le 25 mars, il la pointe du jour, tout s'ébranle. Lieptingen vigoureusement attaqué tombe au pouvoir des nôtres et les troupes de **MEERFELD** sont rejetées en désordre dans les bois de Stokach.
JOURDAN lance **SOULT** à leur poursuite et détache **GOUVION SAINT-CYR** sur Mœskirch afin de tourner l'archiduc et de tomber sur lui au moment où, devant **FÉRINO** et **SOUHAM**, il se repliera sur Pfullendorf.
Malheureusement, de ce côté, les choses étaient loin d'aller aussi bien que le supposait le général en chef.
La Division **FÉRINO** (aile droite), partie à quatre heures du matin, avait bien enlevé Steislingen. à l'assaut de laquelle la 102e s'était brillamment comportée ; occupant ensuite un plateau en avant

(1) On écrit Stokach ou Stockach ; Liptingen ou Lieptingen.

d'Orsingen, elle avait après trois charges furieuses, chassé les Autrichiens des bois entourant ce village et s était rendue maîtresse des hauteurs de Neuzingen au prix de pertes cruelles ; mais tous ses efforts étaient venus se briser contre la position en demi-cercle tenue par l'ennemi à droite de Stokach, protégée par un cours d'eau profond et défendue par vingt pièces de canon.
La Division **SOUHAM** d'autre part, avait opiniâtrement lutté dans le village d'Aach qui, pris et repris plusieurs fois lui était définitivement demeuré. Elle avait alors marché jusqu'à Eigelhingen où elle s'était arrêtée, son chef jugeant l'heure trop avancée pour essayer d'opérer la jonction prescrite avec **FÉRINO**.
Pendant que sur cette partie du champ de bataille les résultats demeuraient aussi peu décisifs, le centre français éprouvait un grave échec. Jugeant dès le début que, les bois où **MEERFELD** s'était retiré deviendraient le point décisif de l 'échiquier stratégique, l'archiduc **CHARLES** y avait aussi porté des forces énormes, devant lesquelles **SOULT**, malgré des prodiges de valeur, avait dû rétrograder après le plus sanglant et le plus acharné combat. L'archiduc lui-même, avait chargé à la tête des grenadiers hongrois et deux de ses généraux étaient tombés il ses côtés mortellement atteints. **LEVAL, MORTIER, SOULT,** à plusieurs reprises s'étaient aussi élancés, l'épée à la main, au milieu de leurs soldats.
L'écrasante supériorité numérique des Impériaux avait fini par l'emporter et les nôtres avaient battu en retraite jusqu'à Liptingen, où une dernière fois, secondés par une demi-brigade détachée en hâte du corps **SAINT-CYR** sur les flancs ennemis, ces braves gens, avaient repris l'offensive. De nouveaux bataillons arrivant sans cesse à l'archiduc, il avait fallu définitivement se replier.
GOUVION SAINT-CYR chargé du mouvement tournant par Mœskirch, se trouvait fort en l'air. Heureusement, averti il temps, il franchit le Danube à Sigmaringen dans la nuit du 25 au 26 et se met en sûreté sur la rive gauche.
FÉRINO, également très compromis, se dégage avec le même bonheur après une lutte très vive contre une colonne qui, cherchant à tourner sa droite, s'était, malgré la brigade **JACOPIN**, emparée du village de Wahlweis.
SOUHAM moins avancé, avait pu facilement se retirer.
En cette action absolument honorable pour nos armes, 40.000 hommes avaient lutté, longtemps avec avantage, contre 70.000.
Neuf mille tués témoignaient de l'acharnement des deux partis.
JOURDAN quoique vaincu, conservait le soir les positions d'où ses troupes étaient parties pour marcher au combat.

RETRAITE DE JOURDAN

Le lendemain 26 mars le gros se replie sur Schaffouse par Engen et Singen. La gauche, pendant ce temps, franchit le pont de Tutlingen.
Le 27 l'Armée du Danube atteint les débouchés des Montagnes Noires, la Division **FÉRINO** s'arrête à l'entrée de la vallée de Neustadt.
Le 3 avril, reculant devant l'archiduc, elle abandonne sa position de Hornberg et rétrograde sur Kelh, sous les ordres du général **ERNOUF** auquel **JOURDAN** malade et indigné de l'extrême pénurie dans laquelle le Directoire, depuis le début de la campagne, laissait ses troupes, avait passé le commandement.

MASSÉNA, nommé général en chef des armées du Danube et d'Helvétie, établit son quartier général à Bâle et résout de défendre la ligne du Rhin.

Ancestram

Il occupe le Rheinthal et spécialement la forte position de Rheineck sur le lac, et couvre la ville de Constance par de solides retranchements.

Le 6 avril, la 102e demi-brigade chargée d'un des postes de la rive gauche, a un engagement avec un parti ennemi cherchant à franchir le fleuve et le repousse.
Le 13 avril, après un combat assez vif contre le Corps de Nauendorf, Schaffouse, protégée seulement par quelques ouvrages, est évacuée. En se repliant, les troupes françaises brûlent le pont.

Avril-Août 1799. — Le même jour, Constance repousse plusieurs attaques du coté de la terre et du côté du lac tenu par une flottille assez forte.
Les opérations, pendant le reste du mois d'Avril et les trois mois suivants, sont à peu près suspendues.

Le 20 avril, la 102e, passée à la 2e Division (aile droite) campe près de Winterthur, entre Schaffouse et Zurich.
Au commencement de juin elle est à la 5e Division (Tharreau, brigade Paillard), à Dettingen. Elle demeure en ce point et à Luckern jusque vers la fin d'août, chargée avec sa division de la défense de l'Aar entre Limmat et Rhin, de Kilvangen à Bernau, avec quartier général à Brügg.
En juillet, le général **PAILLARD** est remplacé par le général **QUÉTARD**.
Vers le milieu d'août, **NEY** prend le commandement de la Division.

SITUATION GÉNÉRALE CRITIQUE

La situation générale, à cette époque, était des plus critiques par suite des revers de l'armée d'Italie, revers, qui, en rendant disponible l'armée russe, allaient mettre **MASSÉNA**, pris entr'elles et les Autrichiens, dans la plus fâcheuse posture.

LA 102e A DETTINGEN (17 Août 1799)

La nuit du 16 au 17 août, l'archiduc **CHARLES** qui depuis longtemps méditait le passage de l'Aar, masse entre Dettingen et Endingen 20.000 Russes et 30.000 Impériaux, dans une forêt bordant la rivière.
Au point du jour, une batterie de 38 pièces de fort calibre couvre de mitraille la plaine basse de la rive gauche, protégeant la construction d'un pont par lequel déboucheront ces 50.000 hommes.
Ce jour-là, la brigade **QUÉTARD** dont la 102e représentait la moitié, sauva l'armée et peut-être la France. Si l'entreprise hardie et fort bien combinée de l'archiduc, avait réussi, **MASSÉNA** coupé en deux, séparé de Bâle et du Bas-Rhin, n'avait plus que la ressource bien hasardeuse de se réfugier dans le Jura, au prix de mille difficultés. C'en était fait des troupes opérant en Suisse et la victoire de Zurich qui, un mois plus tard, devait avec celle de Bergen arrêter l'invasion menaçante, ne serait pas aujourd'hui inscrite sur notre drapeau.
Mais la 102e et le reste de la brigade **QUÉTARD**, malgré un ouragan de mitraille, qui en quelques instants, fait de Dettingen un monceau de ruines, tiennent bon.
Un brouillard épais qui favorisait la construction du pont, s'étant dissipé, nos braves ouvrent le feu sur les travailleurs. Deux compagnies de chasseurs helvétiques, embusqués dans les décombres il

une distance où la mousqueterie ne les atteint pas, déciment avec leurs carabines a longue portée, les pontonniers autrichiens.
En hâte **NEY** a la tête de la Division depuis la veille, accourt avec des renforts, en faisant demander à **OUDINOT** qui, momentanément remplace **MASSÉNA** au quartier général, de le faire soutenir. Le plan de l'archiduc était manqué. Ce prince, d'ordinaire si maître de lui, se retire en proie à une violente fureur.

Quelques jours après cette brillante affaire, le 3e Bataillon demeuré en garnison à Landau depuis le commencement de la campagne et parti le 9 août pour Bâle, sous les ordres du commandant **BRESCH**, rejoignait les deux premiers. La demi-brigade entière (Division Hardy, brigade Quétard) est à Luckern le 27 août.

BATAILLE DE ZURICH (25-26 Septembre 1799)

Le 6 septembre la 102e passée au Corps de réserve (Général Humbert) occupe le Camp de Mellingen, sur la Reuss, à une vingtaine de kilomètres au Nord-Est de Zurich. Elle y demeure toute la première quinzaine du mois.
Le 23, deux jours avant la bataille, les troupes sont réparties de la façon suivante :
La 1re Division (Thureau), dans le Haut-Valais.
La 2e Division (Lecourbe), tenant le Saint-Gothard.
La 3e Division (Soult), entre les lacs de Zurich et Wallenstadt.
La 4e Division (Mortier), sur la Silh, surveillant le sud de Zurich.
La Division (Lorges), comprenant 12.000 hommes, la droite à Alstetten, la gauche à Baden, garde la rive gauche de la Limmat, en face des Russes établis sur l'autre bord et occupe le revers des montagnes entre ce cours d'eau et la Reuss. Cette Division avec laquelle la 102e fut appelée à opérer, devait les 25 et 26 porter les coups décisifs.
La 6e Division prolongeant la 5, de Baden au Rhin. Enfin la Réserve (Klein) dans le Frickthal.
Le général **HUMBERT**, ayant été chargé de rassembler tous les Grenadiers de la gauche et du centre pour en former un corps d'élite placé à cette Réserve avait passé le commandement de ses propres troupes, dont la 102e au général **KLEIN** qui vient occuper la position centrale d'Alstelten prêt à se porter au Sud du lac ou à franchir la Limmat, suivant les événements.
Les habiles dispositions de **MASSÉNA** lui permettaient de jeter rapidement 40 000 hommes sur la Limmat alors que ses adversaires, cependant plus nombreux, n'y pourraient amener d'abord que 25.000 hommes. La nouvelle de la très prochaine arrivée de **SOUWAROF** avec le corps russe d'Italie, le décide à agir sans perdre un instant.
Pendant que **MOLITOR** (Division Soult) s'empare du canton de Glaris, tout se prépare à Dietikon pour le lancement de ponts destinés au passage des brigades **GAZAN** puis **BONTEMPS** (Division Lorges) sur la Limmat.
En même temps, **SOULT** franchira la Linth et tombera sur les Autrichiens à Kalbren. Disons de suite que cette attaque, parfaitement conduite, devait obtenir un plein succès. Le 25, à trois heures du matin, **HOTZE** surpris, se faisait tuer en voulant rallier les siens, qui, privés de chef étaient bientôt taillés en pièces et rejetés le 26 derrière le Rhin.
Revenons sous Zurich, occupée par les Russes de **KORSAKOW**. Le 25, à la pointe du jour le général **DEDON** fait lancer les bateaux rassemblés pour le passage de l'avant-garde. Cette opération difficile, en présence d'un ennemi solidement posté, est restée un modèle du genre. Les soldats de

GAZAN (37e et 10e léger), parvenus sur la rive droite de la Limmat soutiennent contre le Corps de **DURASOF** un furieux combat et finissent par rester maîtres du plateau de Fahr, sur lequel à neuf heures toute la Division **LORGES** est rassemblée et immédiatement lancée par **MASSÉNA**, dans la direction de Zurich, sur le village de Hongg.
MORTIER, chargé d'opérer sur la rive gauche de la Limmat, le long de la Sihl, contre le centre et la gauche de **KORSAKOF**, avait à Wollishofen et Witikon, rencontré des forces très supérieures et ne se maintenait qu'avec peine. **HUMBERT** avec ses Grenadiers lui est envoyé d'Alstetten et rétablit le combat.
Une autre fraction de la Réserve dont la 102e demi-Brigade part du même point et vient renforcer après avoir franchi la Limmat à Dietikon la Division **LORGES** dont **OUDINOT** avait pris la direction et qui s'était déjà emparée de Hongg et atteignait Wipchingen. Le Mont de Wipchingen enlevé, cette colonne (102e comprise), marche sur le Zurichberg, la brigade **GAZAN** appuyant vers Schwalnedingen, afin de barrer la route de Winterthur. Pendant ce temps, **DURASOF** rejeté du côté de la Glatt, et poursuivi par **BONTEMPS**, cherche en faisant un détour au Nord par Regensdorf et Kloster-Fahr à regagner Zurich dont il se trouve coupé.

Effrayé du progrès de l'attaque **LORGES-OUDINOT** (102e) **KORSAKOF** avait tiré de la plaine de la Sihl tout ce qu'il y restait de troupes disponibles. Celles-ci, après avoir traversé au prix de mille difficultés les faubourgs de Zurich déjà fort encombrés, se heurtent sur les pentes du Zurich-Berg touchant la ville à notre audacieuse colonne. Une effroyable mêlée s'engage, d'où devait dépendre le sort de la journée.
On sait le courage et la ténacité des Russes auxquels **NAPOLÉON** quelques années plus tard devait adresser ce magnifique éloge : « Quand on les a tués, il faut encore « les jeter à terre. » Ils avaient en cette occasion trouvé de dignes adversaires. « La 102e » dit le Rapport de **MASSÉNA**, « rivalise d'ardeur avec la 37e et la 10e légère », précieux témoignage dans la bouche d'un chef habitué à ne pas prodiguer les louanges.
Malgré la supériorité du nombre, les troupes de **KORSAKOF**, incessamment renforcées ne peuvent avoir raison de nos braves, qui tiennent jusqu'à ce que la nuit vienne interrompre l'action. Un moment même, les remparts doivent protéger de leur feu, des fuyards trop vivement pressés.

Le lendemain 26 septembre, **KORSAKOF** joint par **DURASOF** dont nous avons dit le long détour pour échapper à **BONTEMPS**, cherche à couper en deux l'armée de **MASSÉNA**. Le gros de ses forces se jette avec furie, dès la pointe du jour, sur les soldats de **LORGES** qui demeurent fermes sous le choc, repoussent les Russes et les auraient précipités dans le lac si une attaque désespérée sous laquelle plie un instant la brigade Bontemps(1), ne les eût sauvés.
Pendant ce temps, **MORTIER** ayant franchi la Sihl, pénétrait dans le petit Zurich ; **OUDINOT** avec la 37e et quelques troupes helvétiques enfonçait la porte de Hongg.
KORSAKOF se voyant perdu, rassemble tout ce qu'il peut de monde, tombe sur **BONTEMPS** qui lui barrait la route de Winterthur et malgré les efforts désespérés de celui-ci, déjà cruellement affaibli, parvient à s'ouvrir un passage. Son Centre, attaqué par le reste des troupes de **LORGES**, dont la 102e est mis en complète déroute et perd toute son artillerie (100 pièces) et ses bagages.
Laissant 8.000 hommes sur le terrain, le général russe gagne précipitamment le Rhin par Bulach et Eglisau.

(1) Bontemps avait rejoint la colonne Lorges pendant la nuit.

ARRIVÉE DE SOUWAROF

Pendant que s'accomplissaient sur la Linth et la Limmat ces importants événements, l'armée de l' « Invincible » **SOUWAROF** s'avançait aussi vite qu'elle le pouvait, à travers les massifs montagneux entre l'Italie et la Suisse. Arrêté d'abord par **GUDIN**, au Saint-Gothard, le maréchal avait tourné la position et failli prendre **LECOURBE** qu'un prodige de résolution et d'audace avait seul tiré d'affaire. Retardé au Pont-du-Diable par l'héroïque défense de ce dernier, il n'avait pu, en raison des chemins affreux à travers lesquels son armée n'avançait qu'au prix de pertes cruelles et de difficultés inouïes, arriver à Altorf que le 26 septembre.
Le 28, il atteignait Mutten où il comptait être rejoint par **JELLACHICH** et **LINTEN** et d'où il se flattait de partir pour écraser **MASSÉNA**, de concert avec **HOTZE** et **KORSAKOF**.
A cette date, **HOTZE** était mort et son armée dispersée ; **KORSAKOF** battu fuyait vers le Rhin ; **JELLACHICH** refoulé par **MOLITOR** avait dû rétrograder sur Wallenstadt ; enfin **LINTEN** allait être rejeté dans les Grisons par ce même général.

RETRAITE DE SOUWAROF

Trop épuisé pour revenir sur ses pas, à travers les glaciers et les précipices qui avaient englouti le meilleur de ses troupes, trop faible pour tenir tête à **MASSÉNA** victorieux, **SOUWAROF** se trouvait dans une situation presque désespérée. Les merveilleuses qualités d'endurance du fantassin russe et son indomptable courage évitent cependant à l' « Invincible » l'humiliation suprême d'une capitulation. Par des gorges affreuses, jusque-là considérées comme absolument impraticables, il bat en retraite, s'arrêtant pour faire tête, lorsqu'il est serré de trop près et laissant derrière lui une lamentable traînée de morts et de blessés.

COMBAT DE MUTTENTHAL (1er Octobre 1799)

Dans le Muttenthal (vallée du Mutten ou de la Muotta) le 1er octobre il prononce un vigoureux retour offensif contre la Division **MORTIER** qui avec la 102e avait été lancée par **MASSÉNA** dans la direction de Schwytz aussitôt après la bataille de Zurich. La demi-Brigade éprouve à cette sanglante affaire des pertes cruelles et sans l'arrivée opportune de la 67e, toute la tête de colonne française imprudemment engagée eût été détruite.

La retraite de **SOUWAROF** consacrait la conquête de la Suisse et sauvait la France d'une invasion imminente par sa frontière Sud-Est.
Pour compléter son œuvre en balayant les derniers partis ennemis, **MASSÉNA** envoie sur les principaux points un certain nombre de détachements.

PRISE DE CONSTANCE

La 102e aux ordres du général **GAZAN**, remplaçant **SOULT**, fait partie des troupes chargées d'opérer contre Constance, tenue par le Corps de **CONDÉ**. Le 7 octobre, pendant que la gauche

française occupe l'infanterie ennemie, d'ailleurs peu nombreuse, sur la chaussée de Frauenfeld, le reste se jette sur la porte de Kreuzlingen, l'enfonce, s'en empare et eût pris la plus grande partie des émigrés, si les troupes harassées d'une longue étape, n'avaient été contraintes de se donner quelque repos, à la tombée de la nuit, repos, malheureusement dégénéré en désordre, les hommes entrés çà et là dans les maisons des faubourgs. Renseigné sur ce qui se passait, le Corps de **CONDÉ** se rallie sans bruit, tombe sur ses vainqueurs, s'ouvre un passage, force le pont de Petershausen et s'échappe, couvrant sa retraite par la destruction de cet ouvrage.
Le combat de Constance devait être la dernière affaire de la 102e à l'Armée du Danube. La demi-Brigade demeure sous les ordres du Général **GAZAN** dont la Division (4e) s'établit la droite à Attstetten, la gauche à la Thur, pendant la fin d'octobre et le mois de novembre. Elle est elle-même à Wyl, à Bischofszell, dans la vallée de la Thur, à une vingtaine de kilomètres au Sud du lac de Constance.

Le 1er décembre, la 102e passée à la Division **LOISON** (3e), brigade **JARDON**, cantonnée autour de Saint-Gall, vient occuper Attstetten dans la vallée du Rhin supérieur et reste jusqu'à la lin de l'année il quelques kilomètres au Sud du lac.

Le 21 décembre, l'Armée du Danube (26.000 hommes) passe à celle du Rhin dont elle forme l'Aile Droite, sous le commandement du général **LECOURBE**. La 102e conserve son emplacement et ses chefs, sauf le général **JARDON** qui est remplacé par le général **LAVAL**.
Le 31 décembre, la Division **LOISON** ayant quitté ses cantonnements, borde le lac, au Sud de Rorschach à Stein, c'est-à-dire de l'entrée à la sortie du Rhin. Le point précis occupé par la 102e n'a pu être déterminé.

ARMÉE DU RHIN

1800

Pendant tout le mois de janvier 1800 et une partie de février, la 102e reste dans la même situation, concourant à plusieurs reprise à repousser les tentatives de débarquement des Autrichiens dont la flottille commandée par l'Anglais **WILLIAMS** ne cesse de croiser sur le lac.
Au mois de mars, la demi-Brigade, tout en demeurant à l'aile droite de l'Armée du Rhin, passe à la Division **VANDAMME** (2e) établie entre Stein et Ragatz.

MOREAU PREND L'OFFENSIVE

Vers la fin d'avril, au moment où recommencent les opérations par l'offensive du général en chef, **MOREAU**, elle occupe Mels (Division Vandamme, Brigade Molitor). On connaît les débuts de-cette belle campagne d'Allemagne et les habiles manœuvres du général français, amenant **KRAY** son adversaire, à dégarnir son centre et sa gauche, pendant que lui-même concentre les trois quarts de ses forces devant l'aile autrichienne affaiblie.

Ancestram

On sait comment, la droite aux ordres de **LECOURBE** ayant franchi le Rhin, le 1er mai à Reichlingen, Paradis et Stein (Vandamme) bouscule le 3 le Prince de Lorraine à Stockach dans le même temps que **MOREAU** battait **KRAY** à Engen.

LA 102e RESTE EN SUISSE AVEC MONCEY

Il nous faut laisser cette armée entamer une série de victoires dont Hohenlinden devait être le magnifique couronnement et revenir dans le Rheinthal où, par ordre en date du 24 avril, la 102e demi-Brigade est maintenue et attachée aux troupes de **MONCEY** chargé de la protection du flanc droit de **MOREAU**.
Le 11 mai la 102e ayant traversé le Rhin à Rheineck au sud du lac, participe aux opérations des généraux **LEVAL** (détaché momentanément du corps Lecourbe) et **LAPOYPE** (commandant le Rheinthal) contre Brégentz.

PRISE DE BRÉGENTZ

Lindau est occupée sans coup férir ; Brégentz après quelque résistance tombe entre nos mains avec 17 chaloupes de la flottille **WILLIAMS**, mouillées dans son port.
La droite et les communications de l'Armée du Rhin sont ainsi assurées.

LA 102e SAUVE WALLENSTADT

Le 23 mai, un Corps autrichien faisant partie des troupes restées dans les Grisons avec le Prince de **REUSS** et complètement séparées du reste de l'armée après la bataille de Stockach, cherche à s'emparer par surprise de Wallenstadt. Le 2e Bataillon de la 102e tombant sur les Impériaux, les taille en pièces et les rejette de l'autre côté du Rhin.

ARMÉES

DE

RÉSERVE ET D'ITALIE

Ancestrami

MONCEY RATTACHÉ A L'ARMÉE DE RÉSERVE

Cependant, l' Armée de Réserve que très mystérieusement et avec le plus grand soin, **BERTHIER** depuis près de deux mois, formait à Dijon, avait le 30 avril poussé une Division d'avant-garde jusqu'à la tête du lac Léman.
Le 5 mai son Quartier Général était à Genève, sa droite, commandée par **THUREAU**, touchait au Cenis, sa gauche comprenant l'ensemble des troupes de **MONCEY** (102e) tenait les passages des Grisons et le Saint-Gothard.
On sait l'extrême surprise des Autrichiens apprenant à la fois que le Premier Consul avait soudainement pris le commandement de cette armée, qu'ils considéraient, sur les rapports de leurs espions, comme incapable d'entrer en campagne et destinée seulement à les distraire du siège de Gênes et que l'infranchissable barrière des Alpes dont ils gardaient tous les débouchés praticables, n'avait pu arrêter la foudroyante offensive de **BONAPARTE**.

MONCEY FRANCHIT LES ALPES

Pendant que le gros descendait du Saint-Bernard et que la droite franchissait le Genèvre et le Cenis, les 15.000 hommes de **MONCEY** se dirigeaient sur Bellinzona par le Saint-Gothard ou prenaient la route du Simplon et de Domo d'Ossola.
Pour être moins fameuses, les difficultés extraordinaires dont ce Corps triompha avec autant de courage que de bonheur, ne le cèdent en rien à celles que rencontrèrent la droite et le centre. La colonne **BETHENCOURT** surtout, qui comprenait une partie de la 102e, eut à surmonter des obstacles vraiment inouïs, dont témoigne assez la stupeur des Autrichiens qui voyant ces braves descendre du Simplon, se demandèrent d'abord s'ils avaient affaire à des hommes ou à des diables. (Voir aux Appendices le Rapport de l'adjudant général Quatremère au général Berthier).

INVASION DE L'ITALIE PAR BONAPARTE

L'ensemble de l'opération exécutée, l'armée occupant une ligne courbe terminée à Suze et Bellinzona devait, suivant le plan du Premier Consul, se porter rapidement sur Milan, y installer un Gouvernement républicain et couper les Corps établis dans la Haute-Italie, de ceux que **MELAS** ne manquerait pas de concentrer en Piémont. La marche de **MONCEY** par le Saint-Gothard assurait cet important mouvement de disjonction.
Tout ayant réussi conformément aux prévisions de **BONAPARTE**, le généralissime ennemi se trouvait à la fin de mai dans la plus fâcheuse situation. Les 120.000 hommes qu'il avait au début de la campagne, réduits à moins de 100.000 par le siège de Gênes, étaient absolument disséminés : 25.000 sur le Var ; 30.000 devant Gènes ; 12.000 à Suze ; 20.000 dans diverses vallées ; 10.000 il Turin.
Il n'avait pu tout d'abord croire à une sérieuse attaque de cette Armée de Réserve qui, suivant le Cabinet de Vienne, n'existait que sur le papier, et s'était contenté de donner ordre aux troupes gardant les montagnes de repousser la démonstration.
DEDOVITCH, LAUDON, ROHAN et **DOLLER** avec 10.000 hommes sous le commandement supérieur de **WUKASOWITCH** défendaient les hautes vallées du Tessin, de la Toccia et de la Sésia.

BETHENCOURT (1er Bataillon de la 102e) ayant gravi le Simplon et forcé l'affreux défilé de Gondo, tombe sur la brigade **LAUDON**, la refoule de Dorno-d'Ossola sur Oravelone, lance **LECCHI** avec 2.000 Italiens dans la vallée de la Sésia pour se relier à **MONCEY** et continue son mouvement sur Arona.
Cependant **MONCEY** (le reste de la 102°), poussant devant lui **DEDOVITCH**, progressait vers Bellinzona qu'il atteint les derniers jours de mai.
BONAPARTE ayant franchi le Tessin, avait battu **WUKASOWITCH** à Turbigo et après l'avoir rejeté vers Lodi, marchait sur Milan.

SIÈGE D'ARONA

BETHENCOURT bloquant Arona dont le siège devait durer jusqu'à la fin de la campagne, **MONCEY** (2e Bataillon de la 102e) débarrassé de **DEDOVITCH**, rappelé sur l'Adda, débouche seul dans la plaine, par Como (au sud du lac) et Varèze (entre les lacs) et opère à Milan sa jonction avec le Premier Consul, qui, entré dans cette ville le 2 juin, avait commencé par y rétablir la République Cisalpine.

SIÈGE DE MILAN

Les Autrichiens en se retirant, avaient laissé une forte garnison dans le Château. Les 2 Bataillons de la 102e appartenant à la colonne **MONCEY** font partie des troupes d'investissement, placées sous les ordres du général **GILLY**.
L'entrée des Français à Milan avait singulièrement surpris **MELAS**, sans toutefois lui dessiller complètement les yeux et lui faire comprendre qu'il s'agissait pour **BONAPARTE** d'autre chose que de la délivrance de Gênes, où l'héroïque garnison de **MASSÉNA** tenait toujours. Sentant cependant que sa position devenait dangereuse, le généralissime autrichien s'était résolu à faire évacuer rapidement le Piémont et à se concentrer autour d'Alexandrie.

BATAILLE DE MARENGO (14 Juin 1800)

On connaît le dénouement : Marengo (14 juin).
Une Compagnie de Grenadiers de la 102e (53 hommes), ayant seule de la demi-Brigade, assisté à cette bataille, il nous a paru inutile d'en retracer en détail les péripéties. Rappelons toutefois que la Division **GARDANNE** (Grenadiers 102e) enlève le 13, San-Giuliano et Marengo, que le 14 elle est en première ligne il la ferme et sur le ravin de Pedrebona. Là, attaquée par des forces très supérieures, écrasée par l'artillerie ennemie, elle doit son salut à la Division **CHAMBARLHAC** qui vient la dégager.
Toute l'aile gauche (Victor), se forme alors en demi-cercle autour de Marengo et pendant deux heures, soutient l'effort de la totalité de la première ligne autrichienne.
La deuxième ligne s'étant avancée, un effroyable combat s'engage ; on se canonne à quelques toises de distance ; **LANNES** arrive enfin, au moment où ces héroïques troupes étaient obligées d'abandonner définitivement Marengo ; mais devant des masses sans cesse renforcées, il faut après

Ancestram

des efforts désespérés, battre en retraite, traverser, en combattant sans relâche les deux lieues de plaine menant à San-Giuliano, où la garde consulaire, bastion de granit, devait en arrêtant l'ennemi, donner à **DESAIX** le temps d'arriver et de changer la fortune des armes.

A la suite de cette victoire, une Convention conclue à Alexandrie, institue un Armistice dont la principale clause, rend en principe, à la France, les conquêtes faites par l'Autriche, au cours de la précédente campagne.
En un mois, **BONAPARTE** avait réparé les désastres de 1799.
La 102e, qui n'avait cessé de faire partie des troupes investissant Arona (1er Bataillon) et le château de Milan (2e Bataillon), se concentre à Brescia. Jusqu'à la fin de l'année, elle demeure aux ordres du Général **MONCEY** commandant l'aile gauche de l' Armée d'ltalie(1).
Les premiers jours de juillet elle est à Chiavena (brigade Schilt, Division Lapoype). Elle va ensuite à Chiari, Palazzo et Romano, entre Brescia et Milan (Masséna, général en chef). Vers le milieu du mois d'août, elle tient garnison à Bergame.
Le 28 août, lors de la réorganisation de l' Armée d'Italie par le général **BRUNE**, elle est à la brigade **MERLE**.
Au commencement de septembre, la 102e passe de la Division **LAPOYPE** à la Division **BOUDET** et est envoyée à Brescia où elle demeure la plus grande partie du mois et d'où elle part pour la vallée de la Chiese.
Le 25 septembre, le 1er Bataillon est à Nigolente ; le 2e à Gavardo (entre Brescia et le lac de Garde, sur la Chiese) ; le 3e à Anfo (Haute-Chiese).
Vers la fin d'octobre les trois Bataillons sont réunis à Calcinalo.
Le 1er novembre, la demi-Brigade revient autour de Gavardo.
Le décembre (brigade Merle, Division Boudet), la 102e s'établit à Lonato.

ARMÉE D'ITALIE

CAMPAGNE DE 1800-1801

Bien que l'Armistice eût été dénoncé à la fin de novembre, les opérations ne recommencent en Italie que pendant la seconde quinzaine de décembre.
On sait que les Alliés n'avaient engagé de négociations qu'afin de gagner du temps et de réorganiser leurs armées.
Le Premier Consul ne s'y était point trompé et n'avait cessé de pousser activement les préparatifs de guerre.

(1) L'Armée de Réserve est appelée Armée d'Italie après Marengo.

PLAN DE CAMPAGNE

MACDONALD, avec la 2e Armée de Réserve constituée aussi à Dijon, avait gagné Coire, dans les Grisons. De là, il devait franchir le Splügen et, par la Valteline descendre sur le Tyrol, afin de lier son offensive à celle de l'Armée d'Italie marchant sur Vienne. **MOREAU**, pendant ce temps, ayant rassemblé les troupes d'Allemagne, entre Munich et la forêt d'Hohenlinden, prendrait le même objectif, en refoulant l'archiduc Jean dans la vallée du Danube.

SITUATION DE L'ARMÉE D'ITALIE

Au cours de l'Armistice, l' Armée d'Italie avait soumis la Toscane, puis, sous les ordres de **BRUNE** successeur de **MASSÉNA**, s'était concentrée sur la rive droite du Mincio, entre le Pô et le lac d'Idro, de façon à couvrir la Lombardie et à se relier par sa gauche à **MACDONALD**. Composée d'environ 65.000 hommes de solides troupes ayant déjà vu le feu, elle avait été fractionnée en deux Ailes, un Centre et une Réserve.
BELLEGARDE disposait d'environ 80.000 hommes, dont une partie dans le Tyrol. **WUKASOWITCH**, ayant comme lieutenants **LAUDON** et **DEDON**, couvrait les sources de l'Adige, de Riva au Tonal et se reliait à l'Armée d'Allemagne. Le reste tenait la ligne du Mincio, dont l'habituelle valeur avait été renforcée encore par une multitude de redoutes hérissées d'artillerie. Mantoue, Peschiera et Borglietto, assuraient aux Impériaux d'excellents débouchés en cas d'offensive. Vérone et Legnano constituaient avec l'Adige, une seconde position d'ordre tout à fait supérieur. La droite était couverte par le lac de Garda, la gauche par le Pô ; enfin une avant-ligne passant par Borgoforte et Desenzano, était occupée par 20.000 hommes sous les ordres du prince de **HOHENZOLLERN**.

COMBATS SUR L'AVANT-LIGNE DU MINCIO (Décembre 1800)

Le 10 décembre, la nouvelle du passage du Splügen par **MACDONALD**, parvient au généralissime autrichien. Après avoir fort hésité sur le parti à adopter, il se résout le 17 à ordonner une série de reconnaissances, sur les positions françaises (affaire assez vive à Lonato).
BRUNE, en réponse, fait attaquer son avant-ligne en plusieurs points. Les postes avancés de **HOHENZOLLERN**, sont enlevés et celui-ci contraint de se replier sur Goïto, Volta, Mozambano et Ponti.

AFFAIRE DE SOLFÉRINO (20 Décembre 1800)

La 102e avait brillamment débuté en s'emparant de Solferino (20 décembre). Voulant profiter de l'élan de ses troupes et ayant appris la victoire de **MOREAU** à Hohenlinden, **BRUNE** lance aussitôt **MONCEY** sur Mozambano. Il espère d'ailleurs se lier prochainement à Macdonald.
Ce général, après le passage du Splügen, effectué malgré des difficultés inouïes, avait franchi l'arête montagneuse entre le Val Misocco et la Lira et atteint Chiavenna, au nord et près du lac de Côme.

HILLER, lancé contre lui, se voit, après Hohenlinden contraint de rétrograder, lui abandonnant les hautes vallées de l'Adda et de l'Oglio. Néanmoins, **MACDONALD** ne devait arriver à Breno, sur la seconde de ces rivières que le 31 décembre, alors que déjà **BRUNE** opérait sous Vérone et poussait une colonne au-delà de l'Adige.

AFFAIRE DE CAVRIANA

Revenons à l'attaque de **MONCEY**. Ayant trouvé Mozambano évacué, il avait pris sur lui de changer d'objectif et de se diriger sur Cavriana, les Impériaux ayant, d'après les renseignements recueillis, occupé une nouvelle position en avant de ce village et de Castellaro. La Division **BOUDET** avec la 102e est chargée de tourner la droite ennemie.
Après un violent combat, Cavriana puis Castellaro sont enlevés. Les brigades **MERLE** (102e) et **SCRIZIAT**, avec la plus brillante valeur, triomphent de tous les obstacles. Le 3e Bataillon, de la 102e fait à lui seul 300 prisonniers (Appendices).
Les Autrichiens ayant complètement évacué la rive droite du Mincio, **BRUNE** résout de franchir cette rivière à Mozambano, en faisant une vigoureuse démonstration vers Pozzolo, où un pont serait jeté.

PASSAGE DU MINCIO

PREMIÈRE JOURNÉE, POZZOLO (25 Décembre 1800)

Le 25 décembre, **DUPONT** chargé de cette opération, s'engage trop, fait passer une Division entière et se trouve bientôt en présence de forces quadruples. **SUCHET** se porte en hâte à son secours pour l'empêcher d'être écrasé. Pendant la journée entière les troupes de ces deux généraux luttent avec une opiniâtreté et une valeur admirables contre **BELLEGARDE**, accouru avec la majeure partie de son armée, dans la conviction qu'il avait devant lui le gros des Français. Malgré son énorme supériorité numérique, celui-ci avait à peine progressé, à la tombée de la nuit. Encore, héroïquement chargé par ces braves qui, sans réserves, n'hésitent pas à se jeter en avant, à la baïonnette, perd-il en quelques instants le terrain si péniblement conquis. A dix heures du soir, enfoncés de toutes parts, les Impériaux battent définitivement en retraite, laissant 5.000 des leurs sur la place.
La 102e pendant cette glorieuse action, tenait avec sa Division (Boudet) le poste de Borghetto, où il avait fallu relever en hâte la Division **LOISON**, attirée par **SUCHET**.

DEUXIÈME JOURNÉE, MOZAMBANO-VALEGGIO (26 Décembre 1800)

Le 26 décembre, conformément au plan primitif dont **BRUNE** n'avait pas voulu se départir, le corps de bataille débouche par Mozantbano, et les premières troupes passées, se saisissent des hauteurs de Valeggio.
Les Grenadiers de **BELLEGARDE**, aussitôt lancées contre elles, allait les en déloger, quand l'arrivée de la Division **BOUDET** (102e) conduite par **MONCEY** vient changer la face des choses. Le Corps d'Elite autrichien est enfoncé et rejeté dans le plus grand désordre sur Valeggio, laissant un millier de prisonniers aux mains des vainqueurs (Appendices).

Le village attaqué aussitôt avec furie, est emporté, après une résistance désespérée et Hohenzollern accouru en hâte, n'arrive que pour couvrir la retraite sur Vérone (Appendices).
Le lendemain, les dernières redoutes capitulent.
Ainsi, cette formidable ligne du Mincio rompue par la furie de notre élan, avait été impuissante à arrêter notre armée, cependant bien inférieure en nombre.

RETRAITE DES AUTRICHIENS

Les Impériaux, ayant perdu 8.000 hommes et 40 pièces de canon, se retirent sur Saint-Michel et Caldiero, abandonnant il leurs propres forces Peschiera et Mantoue.
BRUNE marche sur l'Adige, comptant toujours se lier bientôt à **MACDONALD**. La Division **BOUDET** avec la 102e, s'avance entre la Division **GARDANNE** (Réserve) et l'Adige, dans la plaine de Vérone.
Le 30 décembre, la demi-Brigade est engagée contre les avant-postes ennemis sous cette place.

PRISE DE LA CHIUSA (2 Janvier 1801)

Le 1er janvier 1801 la Division **DELMAS** franchit l'Adige à Bussolengo.
BRUNE, resté devant Vérone, détache également sur la Chiusa, pour opérer dans le Tyrol, la division **BOUDET** (102e) placée sous les ordres de **MONCEY**.
Le 2 janvier les chasseurs de la colonne, gravissent les roches du mont Pastello afin de tourner la position. Au signal donné par le canon, qui tire à boulets sur la porte du fort, pour l'enfoncer, ils font, de cimes réputées inaccessibles, pleuvoir une grêle de balles dans l'intérieur de l'ouvrage.
La 102e, massée en face de l'entrée, s'élance à l'assaut, bouscule tout ce qui tente de l'arrêter et rejette la garnison rompue, sur Dolce, puis sur Péri, lui faisant une centaine de prisonniers.
La Brigade **SCHILT**, dirigée sur Rivoli, enlevait dans le même temps la position de la Corona.

AFFAIRE D'ALA (3 Janvier 1801)

Le 3 janvier, la Brigade **MERLE** dont la 102e fait partie, se heurte aux 3.000 hommes de **ROUSSEAU** postés sur les hauteurs d'Ala. Ayant avec eux du canon et comptant être soutenus par **LAUDON** qui occupe Mori, les Autrichiens tiennent bon. Sous un feu épouvantable, une partie de la 102e pénètre en colonne serrée dans le village tandis que le reste tourne l'enceinte extérieure pour prendre l'ennemi il revers. Un combat terrible s'engage dans les rues et dure deux heures, pendant lesquelles le terrain est disputé pied à pied, avec un incroyable acharnement.
Enfin la 60e étant venue renforcer la 102e, décide de la retraite des Impériaux qui laissent 400 prisonniers et un nombre considérable de morts ou blessés..
La 102e », dit un rapport officiel « *a montré en cette affaire, un courage digne des plus grands éloges* » (Appendices).

Ancestrami

AFFAIRES DE SERRAVALLE ET SAN-MARCO (4 Janvier 1801)

Le 4 janvier, la Division **LAUDON** établie à Serravalle et San-Marco, en avant de Roveredo et occupant tout l'espace entre l'Adige et la crête des montagnes, se prépare il défendre le défilé contre lequel s'avancent les troupes de **BOUDET**. Sous un feu meurtrier, la 102e marchait à l'assaut, au pas de charge, quand l'ennemi s'apercevant qu'il était sur le point d'être tourné, bat précipitamment en retraite sur Calliano. La demi-Brigade lui fait 180 prisonniers.
Le 5, **MONCEY** atteint Roveredo.
Le lendemain, ayant triomphé de difficultés sans nombre, **MACDONALD** après un furieux combat, entre dans Trente.
LAUDON et ses 12.000 hommes étaient pris.
Pour échapper, le général autrichien communique le 7 janvier à **MONCEY** (colonne Boudet), la nouvelle d'un prétendu armistice entre **BRUNE** et **BELLEGARDE**, et à la faveur d'une suspension d'armes, aussitôt conclue, se dérobe par la passe de Caldonazzo.
Indigné de la déloyauté de son adversaire, **MONCEY**, dès qu'il s'aperçoit qu'il a été berné, se lance à sa poursuite dans la vallée de la Brenta ; mais quelque diligence qu'il fasse, il ne parvient à atteindre que l'arrière-garde.
Le 11 janvier, débouchant à Bassano, il reprend sa place à l'aile gauche. La colonne **BOUDET**, par des chemins affreux, refoulant un ennemi qui, pour la retarder défendait tous les postes avantageux, (ils sont nombreux en pays de montagnes), avait, dans la plus rigoureuse saison, franchi 220 kilomètres en huit jours.
La 102e pouvait être fière de la large part qu'elle avait prise ci cette glorieuse série d'opérations.
De Bassano, la Division **BOUDET** est dirigée sur Ponte-di-Piave.
Pendant l'exécution de ce mouvement, des pourparlers engagés entre les deux généraux en chef, viennent clore les hostilités.
L'Armistice de Trévise, et un peu plus tard, la remise de Mantoue, terminent la campagne, en Italie.
La demi-brigade ne devait plus voir le feu.

PÉRIODE DE PAIX (1801-1803)

Attachée à la Division du Piémont, la 102e va d'abord tenir garnison à Turin (mars-avril-mai).
Dans le courant de juin, elle passe à l'Armée Cisalpine et est envoyée à Milan. Elle y reste jusqu'en octobre, fournissant un détachement à Novare, et successivement aux ordres des généraux **VIGNOLLE** et **DEBELLE**.
De cette époque, au mois de février 1802 elle occupe Pavie (Division Vignolle puis Ambert), revient quelques semaines à Milan, puis retourne à Novare et Pavie d'où elle part dans le courant de juin pour Alexandrie (27e Division Militaire)(1). La 102e demi-Brigade, puis le 102e Régiment tiennent

(1) En 1804, lors de l'organisation d'un Corps expéditionnaire destiné à opérer contre Alger, sous les ordres de Jérôme, le 102e fournit un détachement de 60 hommes et 3 officiers destinés à embarquer sur la frégate la *Pomone*. Nous n'avons aucun renseignement sur cette petite troupe.

Ancestram

garnison dans cette place jusqu'au mois de mars 1805. Pendant toute cette période, le Corps est sous les ordres du chef de Brigade **JALRAS**.

APPENDICE III

DEMI-BRIGADE DE LIGNE - DEUXIÈME FORMATION

Les arrêtés du Directoire des 8 et 19 janvier 1796, instituent 140 Demi-Brigades (110 de ligne et 30 de légère) dites de deuxième formation. Pour le numérotage, on procède par voie de tirage au sort. Ce nouvel embrigadement, commencé en 1796, n'est terminé qu'en 1799. Le 24 septembre 1803, un arrêté des Consuls, rend à ces Demi-Brigades, le nom de Régiments.

APPENDICE VIII

———

PASSAGE DU SIMPLON PAR LA COLONNE BETHENCOURT

(Troupes de Moncey venant opérer leur jonction avec l'armée de réserve, en Italie)

Rapport de l'adjudant général QUATREMERE au général BERTHIER :

« Le 8 prairial (19 mai 1800), le général Béthencourt arrive, avec environ mille hommes, à l'un de ces points, où le passage n'est obtenu que par des pièces de bois dont une extrémité pose dans le rocher creux, l'autre est supportée par une poutre en travers. Cette espèce de pont, ayant été empêché, par un éclat de roche, parti de la plus grande élévation et qui avait tout entraîné dans un torrent, roulant avec le plus horrible fracas, le général Béthencourt qui avait vos ordres, déclara que nul obstacle ne devait arrêter et aussitôt il fut résolu d'employer le moyen suivant... » (on tend une corde au-dessus de l'abîme et les mille hommes, général en tête, passent ainsi, suspendus par les bras) « ...on les avait vus se servir de leurs baïonnettes, employer des crochets, pour pouvoir gravir des montagnes, dont l'escarpement semblait avoir banni à jamais les humains. Je dois vous les présenter ici, citoyen général, luttant contre les plus affreux périls, dans une attitude nouvelle, suspendus entre le ciel et le plus effroyable abîme, par l'insigne espoir de vaincre, par l'insigne envie de vous obéir.
« ...C'étaient des détachements de la 44e et 102e Demi-Brigades auxquels se joignent quelques compagnies de l'Infanterie Helvétienne. Les noms du général, des officiers de son état-major, tant Français qu'Helvétiens, qui ont donné l'exemple d'une telle audace, sont déjà gravés sur le roc, qui leur avait refusé le passage. Ils trouveront là, sans doute, le plus beau temple de mémoire, mais ils y trouveront de plus, cette force d'élan, qui leur a fait ensuite renverser, surprendre les postes autrichiens avec tant de bonheur ; ceux-ci dormaient, pour ainsi dire, appuyés sur cette barrière. Avec quelle stupeur, ils ont vu arriver les Français, sur leur front, sur leur liane, et descendre le Simplon, lorsqu'ils les croyaient loin de pouvoir le gravir. »

Ancestrami

APPENDICE X

CITATIONS

Les 20 et 21 décembre, les chefs de bataillon et le capitaine Prévost, cités comme s'étant particulièrement distingués, dans les affaires de Solférino, Cavriana, Mozambano, reçoivent un sabre d'honneur, en vertu d'un arrêté du premier Consul, en date du 28 fructidor an X (15 septembre 1802).
Le 26 décembre 1800 (5 nivôse an IX), au passage du Mincio, Daufresne, grenadier, après avoir tué plusieurs grenadiers hongrois fait prisonnier un major ennemi et s'empare d'un obusier. Un arrêté du premier Consul en date du 28 fructidor an X (15 septembre 1802), lui décerne un fusil d'honneur.
Un arrêté du premier Consul, en date du 28 fructidor an X, décerne un sabre d'honneur au chef de bataillon Lecapitaine.
Barte, caporal de grenadiers, qui vient d'avoir l'épaule gauche enlevée par un boulet, à l'assaut de la position de Valeggio (26 décembre), s'aperçoit que le soldat qui le porte, a enlevé son chapeau, pour le soulager ; il se fait alors poser à terre et, sentant sa fin approcher, s'écrie : « Camarade, tourne-moi vers l'ennemi qui est ébranlé, afin que j'aie la consolation de le voir encore fuir ». Puis, montrant du doigt son plumet rouge : « Mets-moi mon chapeau, pour que je meure, au moins, coiffé en grenadier », et il expire en prononçant ces mots.
A Ala (3 Janvier 1801), le soldat Richaud s'est fait distinguer par son opiniâtreté. Au fort de l'action, où il s'est précipité au milieu d'un peloton ennemi, il a mis quatre hommes hors de combat et ramené 6 prisonniers.
Borrianne, soldat à la 102e, nommé caporal, avec éloges du général en chef.
Le chef d'Etat-major du corps français de Cisalpine au chef de la 102e Demi-Brigade :
« Le Lieutenant-général commandant en chef, instruit de la valeur que le citoyen
Borrianne, soldat dans le corps que vous commandez, a déployée dans tous les combats où (sic) il a pris part et de la rare générosité qu'il a manifestée, envers son chef de Brigade, lorsque l'un et l'autre étaient prisonniers de guerre, chez les Autrichiens, me charge de vous adresser une Commission de caporal, pour ce brave militaire, que vous voudrez bien mettre en possession à la première place vacante.

APPENDICE X
CITATIONS
CAMPAGNE DE 1799

Mausot, grenadier, le 3 prairial an VII (22 mai 1799), à l'affaire de Surzach fit 12 Autrichiens prisonniers, sur 15 qui étaient dans une barque, sur le Rhin, mais le courant de l 'eau, l'entraîna sur la rive droite, avec les 3 qui y restaient.

ZURICH
Arrêté du premier consul en date du 29 vendémiaire an IX (21 octobre 1800), qui confirme les nominations, faites sur le champ de bataille, par le général Masséna, commandant en chef de l'armée du Danube, savoir :
Des capitaines Malzacher et Prévost, à l'emploi de chefs de bataillon, à dater du 13 vendémiaire an VIII (5 octobre 1799) ;
Du lieutenant Cochet (pénétrant à travers un bataillon ennemi, il s'y était frayé a coups de sabre un passage jusqu'au drapeau et l'avait enlevé), à l'emploi de capitaine à dater du 4 vendémiaire an VIII (26 septembre) ;

Ancestram

Du sergent Robergeot et du sergent-major Ternot, à des emplois de sous-lieutenant à dater du 7 fructidor an VIII (25 août 1800) ;
De l'adjudant sous-officier Larroque, du sergent-major Callamaud, du sergent Vincent, à des emplois de sous-lieutenant, à dater du 1er vendémiaire an VIII (23 septembre 1799) ;
Du sergent-major Lacoste, à un emploi de sous-lieutenant, à dater du 4 vendémiaire an VIII (26 septembre 1799) ;
Le fusilier Armand, à la bataille de Zurich, s'élançant seul, au milieu d'un bataillon russe, avait tué trois hommes, défendant le drapeau, avait enlevé celui-ci ; rejoint par quatre camarades, avait fait mettre bas les armes, à quatorze officiers et 163 hommes. Il reçut un fusil d'honneur.
Bouchu, fusilier, le 4 vendémiaire an VIII, à Zurich, prit 1 pièce de canon à l'aide (sic) de 3 de ses camarades.
Gaudet, caporal, même citation.
Thiesson, fusilier, même citation.
Maubert, sergent, cité pour sa conduite au combat de Muttenthal, le 9 vendémiaire an VIII.

APPENDICE XI
LES FOURCHES

De 1796 à la fin de l'Empire, les sous-officiers de grenadiers du 102e furent armés de fourches, présentant l'aspect de deux baïonnettes, montées sur une douille, d'une longueur d'environ 2ml0. Cet usage avait été conservé, pour perpétuer le souvenir de la belle conduite de deux compagnies du Régiment du Dauphin, au siège de Mons, en 1691.
Louis XIV, après la campagne de 1690, avait pris le commandement de l'armée de Flandre ; il la conduisit en 1691 au siège de Mons. La tranchée fut ouverte, le 17 mars ; le 1er avril, 8 compagnies de grenadiers, dont deux du Régiment du Dauphin, furent désignées pour s'emparer d'un ouvrage à cornes.
Dès que le feu eut cessé, les grenadiers s'élancèrent avec une grande vigueur. Les assiégés qui défendaient la brèche à coups de pertuisanes, de faulx et de fourches, durent, malgré leur nombre, lâcher pied. Les compagnies du Dauphin, firent le Commandant ennemi prisonnier et, se distinguèrent tellement dans cette journée, où elles prirent à leurs adversaires un grand nombre de fourches avec lesquelles elles les poursuivirent, que Louis XIV, ordonna que les sergents de grenadiers, au lieu d'être armés de fusils, se serviraient dorénavant de fourches.
Le Perche, formé en 1775 des 2e et 4e Bataillons du Dauphin, hérita de cet usage. Ce Régiment, devenu 59e, entra, comme on l'a vu, en 1796, dans la composition de la 102e Demi-Brigade qui conserva la prérogative et la légua en 1803, au 102e régiment.
Ces fourches versées à l'artillerie en 1815, disparaissent depuis cette époque. Une d'entre elles figure au musée des Invalides sous le n° 638.

Ancestrami

Officiers de la 102e Demi-Brigade d'Infanterie de ligne. — Le 1er Vendémiaire an VII (22 Septembre 1798)

JALRAS, chef de brigade.
ORTLIEB, quartier-maître-trésorier, capitaine.
DÉSIREZ, quartier-maître, sous-lieutenant.

1er Bataillon. — X..., chef de bataillon. — 1er Bataillon. — Furat, adjudant-major.
2e — Moulin, — — 2e — Riva, —
3e — Jacob, — — 3e — Boulle, —

Gallette, Guinet (jeune), Guinet (aîné), officiers de santé de 2e classe.

1er BATAILLON

Grenadiers. —	Pelisson,	capitaine	Porst,	lieutenant	Kessler,	sous-lieut.
1re Compagnie. -	Barnabé,	—	Stamuler,	—	Recordet,	—
2e —	Binard,	—	Ebertz,	—	Ruet,	—
3e —	Prevost,	—	Peine,	—	Destieux,	—
4e —	Quellence,	—	Jamot,	—	Rousseau,	—
5e —	Dumont,	—	Pignierre,	—	Raybel,	—
6e —	Lagger,	—	Pignard,	—	Dufresne,	—
7e —	Rabaliatty	—	Aduys,	—	Kuss,	—
8e —	Roëdelsperger,	—	Thomassin,	—	Filias,	—

2e BATAILLON

Grenadiers. —	Chapeaux,	capitaine.	Irsch,	lieutenant.	Fabre,	sous-lieut.
1re Compagnie.	Verdin,	—	Panissot,	—	Rhein,	—
2e —	Thomas,	—	Soutif,	—	Remier,	—
3e —	Denis,	—	Cochet,	—	Porlier,	—
4c —	Brenon,	—	Remy,	—	Fuest,	—
5e —	Gauthier,	—	Paillet,	—	Stein,	—
68 —	Métrat,	—	Thillemand	—	Colliard,	—
7e —	Martinot,	—	Schœuling,	—	Delaisse,	—
8e —	Viret,	—	Lennuer,	—	Lamarche,	—

3e BATAILLON

Grenadiers. —	Penne,	capitaine.	Baltié,	lieutenant.	Verrier,	sous-lieut.
1re Compagnie.	Muller,	—	Pons,	—	Manichel,	—
2e —	Jundt,	—	Payremoste,	—	Romann,	—
3e —	Guillot,	—	Cousin,	—	Lasalle,	—
4e —	Pfeiffer,	—	Allery,	—	Sarcey,	—
5e —	Vells,	—	Schielé,	—	Mehls,	—
6e —	Nisius,	—	Démougin,	—	Blin,	—
7e —	Paillet,	—	Vendremotte,	—	Duprès,	—

Ancestrami

8e — Buhl, — Moisson, — Rojeon, —

LISTE DES OFFICIERS TUES OU BLESSES[1]

Schiélé	lieutenant	blessé	le 26 octobre 1796 à Creuznach.
Pons	—	—	— —
Protain	lieutenant	blessé	le 25 mars 1799 à Lieptingen (Stockach).
Guillot	capitaine	—	— —
Schœnling	lieutenant	—	— —
Soutif	—	tué	— —
Hemme	—	blessé	— —
Leloutre	—	—	— —
Pignières	—	tué	— —
Denis	capitaine	blessé	— —
Gauthier	—	—	— —
Schœnlein	lieutenant	—	— —
Puzat	capitaine	blessé	le 17 août 1799 à Dettingen.
Rousseau	sous-lieut.	mort, blessé	— —
Blin	sous-lieutenant	blessé	— —
Pignard	lieutenant	—	le 25 septembre 1799 à Zurich.
Brosch	chef de bat.	Mort. blessé	le 26 septembre 1799 à Zurich.
Puzat	capitaine	blessé	— —
Martinot	—	mort, blessé	— —
Jundt	—	blessé	— —
Zell	capitaine	blessé	le 26 septembre 1799 à Zurich.
Hammuler	—	tué	— —
Jamot	lieutenant	mort. blessé	— —
Hemmer	—	blessé	— —
Porlier	sous-lieut.	mort. blessé	— —
Dufresne	sous-lieutenant	tué	— —
Lamarche	—	—	— —
Remier	—	blessé	— —
Julian	—	tué	— —
Jacob	chef de bat.	blessé	le 1er octobre 1799 à Muttenthal.
Prevost	capitaine	—	— —
Viret	—	—	— —
Dumont	—	—	— —
Eyler	—	—	— —
Demougin	lieutenant	—	— —
Romann	sous-lieutenant	—	— —

1 Pour ces listes, établies en dépouillant les Etats de services de plus de 27 000 militaires, nous nous sommes strictement conformé aux dates portées sur les matricules (Archives administratives de la Guerre)

Ancestrami

Rouvière	—	blessé	—	—
Prévost	capitaine	—	le 7 octobre 1799 à Constance.	
Fabre	sous-lieutenant	—	le 23 mai 1800 à Ragatz.	
Moulin	chef de bat.	—	le 20 décembre 1800 à Mozambano.	
Allery	lieutenant	tué	—	—
Rhein	sous-lieutenant	—	—	—
Jalras	chef de brig.	blessé	le 26 décembre 1800 au passage du Mincio.	
Blin	lieutenant	mort. blessé	—	—
Baume	—	blessé	le 29 décembre 1800 sous Vérone.	
Jundt	capitaine	—	—	—
Irsch	lieutenant	—	Le 14 juin 1800 à Marengo.	
Boucher	sous-lieutenant	—	—	—

LISTE DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS TUES

Rondien	caporal	tué	le 2 floréal an IV, à Mondovi.	
Nicolas	fusilier	—	le 11 thermidor an IV, blocus d'Erenbreitstein.	
Voire	fusilier	tué	le 15 thermidor an IV, blocus d'Erenbreitstein.	
Spiéry	fusilier	tué	le 5 fructidor an IV, devant Mayence.	
Salamon	caporal	—	—	—
Stéphanne	fusilier	—	—	à Erenbreilstein.
Nussbaum	sergent	—	le 9	— —
Blanc	fusilier	—	—	—
Paris	—	—	—	—
Huquet	—	—	—	devant Mayence.
Brumter	caporal	—	—	—
Thébaud	fusilier	—	le 15	— à Erenbreitstein.
Maladier	fusilier	tué	le 20 fructidor an IV, à Erenbreitstefn.	
Lamotte	—	mort. blessé	le 20 fructidor an IV.	
Lecamus	—	tué	le 21 fruct. an IV, à Erenbreitstein.	
Goëthgen	sergent	—	le 30	— affaire de Limbonrg.
Saunier	grenad.	—	—	—
Sibille	caporal	—	—	—
Larbouillat	fusilier	—	—	—
Thierry	—	—	—	—
Griveau	—	—	—	—
Munier	—	—	—	—
Drujoux	—	—	—	—
Lesainte	—	—	—	—
Rabadet	—	—	—	—
Surbled	—	—	—	—
Bertrand	—	—	—	—
Boulanger	—	tué	—	—
Lecorps	—	tué	—	—
Valot	—	—	—	—
Denis	—	—	—	—

Ancestrami

Canu	—	—	—	—
Barot	—	tué	le 1er vendém. an V.	
Sitter	grenad.	—	le 17 —	à Bingen.
Choen	fusilier	mort. blessé	en vendémiaire an V.	
Leclerc	—	tué	5 brum. an V.	à Creuznach.
Roussel	caporal	—	le 6 brumaire an V.	
Fourgeron	grenad.	—	le 21 —	
Hoff	canonn.	mort. blessé	en frimaire an V.	
Isabel	fusilier	tué	le 15 nivôse an V.	
Béon	—	—	le 10 pluviôse an V.	
Laroux	sergent	—	le 9 vendémiaire an VII.	
Lacroix	—	—	le 4 germ. an VII,	à Stockachi
Speisser	—	—	—	—
Longuehaye	caporal	—	—	—
Lainé	—	—	—	—
Lehmann	sergent	—	le 5 —	—
Lamey	—	—	—	—
Thiébaut	—	—	—	—
Damon	caporal	—	—	—
Bontems	—	—	—	—
Beaufils	fusilier	tué	le 5 germ. an VII	à Stockach.
Rebourg	—	—	—	—
Mottay	—	mort. blessé	le 5 germinal an VII	à Stockach.
Revert	fusilier	tué	le 5 germ. an VII	à Stockach.
Massiot	—	—	—	—
Joly	—	—	—	—
Peuchot	—	—	—	—
Repecet	—	—	—	—
Coujours	—	mort. blessé	le 5 germinal an VII	à Stockach.
Elise	fusilier	tué le	5 germ. an VII,	à Stockach.
Dumont	—	—	—	—
Tabot	—	—	—	—
Trouillet	—	—	le 6 —	—
Fravalon	—	mort. blessé	le 2 floréal an VII.	
Brun	caporal	tué	le 4 prairial an VII	à Zurzach.
Rafanot	fusilier	—	le 15 —	—
Lorin	—	—	le 21 thermidor an VII	à Deitingen.
Proux	—	—	le 30 —	—
Lebert	—	—	—	—
Jacob	—	—	—	—
Beraud	—	—	—	—
Colonzel	—	—	—	—
Beck	—	—	—	—
Baille	—	—	—	—
Bourdot	—	—	—	—
Merlin	—	tué	—	—
Parent	—	—	—	—
Jardin	—	—	—	—

Ancestrami

Bidot	—	—	—	—
Guinelle	—	mort. blessé	le 30 thermidor an VII à Dettingen.	
Bosset	fusilier	tué	le 30 thermidor an VII Dettingen.	
Guyon	—	—	—	—
Besnard	—	—	—	—
Clérot	—	—	—	—
Bourcette	—	—	—	—
Felivet	—	—	—	—
Duteurtre	—	—	—	—
Baron	—	—	—	—
Marteau	—	—	—	—
Husson	caporal	—	—	—
Roray	sergent	—	le 26 septembre 1799 à Zurich.	
Schneider	—	—	—	—
Rouchit	—	—	—	—
Sechojean	grenad.	—	—	—
Halter	caporal	—	—	—
Guégoin	fusilier	—	—	—
Gantzhirt	sergent	—	—	—
Gaubin	fusilier	tué	le 29 septembre 1799 à Zurich.	
Mircourt	—	—	—	—
Terrier	caporal	—	—	—
Hugonin	—	—	—	—
Horther	fusilier	—	—	—
Goujon	—	—	—	—
Schmidt	caporal	—	—	—
Vittot	fusilier	—	—	—
Henry	—	—	—	—
Gérard	—	—	—	—
Coutasseaux	—	—	—	—
Bette	—	—	—	—
Vacher	—	—	—	—
Flamand	—	—	—	—
Beaufils	—	—	—	—
Bouchard	—	—	—	—
Joubert	—	—	—	—
Dumoulin	—	—	—	—
Barbeau	—	—	—	—
Manoury	—	—	—	—
Charles	—	—	—	—
Cuby	—	—	—	—
Bouvier	—	—	—	—
Volant	—	—	—	—
Cherel	—	—	—	—
Duval	—	—	—	—
Silauret	—	tué	—	—
Tetrait	—	—	—	—
Goupy	—	—	—	—

Ancestrami

Lionneck	—	—	— —
Marguenaitre	—	—	— —
Vasselet	—	—	— —
Ruette	—	—	— —
Bavoine	—	—	— —
Dufeu	—	—	— —
Morel	—	—	— —
Gastille	—	—	— —
Douard	—	—	— —
Gigelin	—	—	— —
Poincotte	—	—	— —
Besancon	—	—	— —
Ferrey	—	—	— —
Maugin	—	—	— —
Loiseau	—	—	— —
Beguin	—	—	— —
Lepinot	—	—	— —
Blavot	—	—	— —
Punelle	—	mort. blessé	le 29 septembre 1799 à Zurich.
Richard	—	—	— —
Kehrmann	caporal	tué	le 1er octob. 1799 à Muttenthal.
Rendu	fusilier	—	— —
Guillot	—	—	— —
Turcas	—	—	— —
Quadet	—	—	— —
Teilloux	—	—	— —
Boutot	—	—	le 10 brumaire an VIII.
Marcher	—	—	le 2 floréal an VIII.
Mélinotte	grenad.	—	le 15 —
Meunier	fusilier	—	le 27 — à Ragatz.
Delanst	—	—	— —
Annesot	caporal	—	le 3 prairial an VIII, affaire du passage du Rhin.
Bernouin	grenad.	—	à Marengo, 14 juin 1800.
Cambeau	fusilier	—	— —
Dumont	grenad.	—	— —
Meunier	tambour de grenad.	—	— —
Malservé	fusilier	—	— —
Renard	—	—	— —
Han	—	—	— —
Gauthier	sergent	—	le 15 vendémiaire an IX
Signal	grenad.	—	—
Odet	fusilier	—	le 30 frimaire an IX à Mozambano.
Vacher	—	—	— —
Dard	grenad.	—	le 1 nivôse an IX passage du Mincio.
Legrand	fusilier	—	le 2 —
Bast	caporal	tué	le 5 — passage du Mincio.
Bonnet	—	—	— —
Josse	fusilier	—	— —

Ancestrami

Weissenbach	Tambour	—	le 9 nivôse an IX devant Verone.
Lemarchand	fusilier	—	— —
Guérinet	—	—	— —
Bernard	fusilier	—	— —
Paraillé	caporal	—	le 2 pluviose an IX.
Villiarmet	caporal	assassiné	le 3 floréal an IX par un paysan.
Cornin	fusilier	tué	le 3 prairial an IX.
Rotier	—	assassiné en Italie le 9 frimaire an XI.	
Dubras	—	tué le 5 brumaire an XII par des brigands.	

Ancestrami